

# *JE SAIS en qui J'AI CRU*

D. Martyn Lloyd-Jones

2 Timothée 1:12

Conseils à celui qui est découragé



**EUROPRESSE**

## *Avant-propos*

Le docteur Martyn Lloyd-Jones, dont nous publions ici un nouveau livre, fut une figure remarquable dans l'Église anglo-saxonne du vingtième siècle. Né à la fin du dix-neuvième siècle dans un Pays de Galles qui avait été touché à plusieurs reprises par des réveils religieux, il se destina tout d'abord à la médecine. Ceci se voit d'ailleurs dans les illustrations dont il parsème ses prédications, ainsi que dans son approche et sa manière de traiter les sujets qu'il aborde.

Brillant étudiant, il intégra comme assistant le cabinet d'un des docteurs les plus célèbres de Londres, qui s'occupait entre autres de la santé du souverain.

Pourtant, à l'âge de vingt-sept ans, il tourna le dos à une carrière très prometteuse dans le domaine médical pour répondre à l'appel divin au ministère pastoral. Pour lui, le soin des âmes passait avant celui des corps. Il ne fut donc pas infidèle à cette vocation qu'il devait exercer pendant plus de cinquante années.

Tout d'abord pasteur d'une petite assemblée au Pays de Galles, où il connut de nombreuses bénédictions, il fut appelé en 1939, au tout début de la Seconde Guerre mondiale, à devenir assistant de G. Campbell-Morgan,

alors pasteur de Westminster Chapel, une des plus célèbres assemblées indépendantes de la capitale londonienne. Succédant à Campbell-Morgan lors du départ à la retraite de ce dernier, Martyn Lloyd-Jones devait rester trente années à ce poste, avant de poursuivre un ministère plus élargi jusqu'à sa mort en mars 1981.

À une époque de grande confusion théologique, où les milieux évangéliques faisaient face à un grand nombre d'attaques insidieuses, Martyn Lloyd-Jones fut continuellement sur la brèche pour ramener et conduire les croyants vers la simplicité de l'Évangile. Grâce à ce rôle de meneur et de pionnier qui lui échut, il fut pour beaucoup de pasteurs et d'étudiants en théologie, ainsi qu'un grand nombre de laïcs, un phare dans les ténèbres de la tempête. De multiples associations et mouvements virent le jour sous son impulsion ou tirèrent leur dynamique du soutien qu'il leur apporta, tant dans les îles britanniques qu'Outre-Atlantique et dans de nombreuses parties du monde anglophone.

Avant tout, Martyn Lloyd-Jones était un prédicateur, un héraut de la Parole infaillible de Dieu. La plupart de ses nombreux écrits sont d'ailleurs des transcriptions de sermons et de conférences qu'il donna un peu partout dans le monde.

La tâche qui confronta ses premiers éditeurs s'avéra vite impossible, c'est-à-dire mettre sous forme littéraire un style si évidemment parlé, avec force répétitions et autres choses semblables. Finalement, il fut décidé, hormis quelques retouches indispensables, de laisser le texte virtuellement tel quel. La réponse dont ces écrits furent l'objet à travers le monde justifia pleinement cette approche. On en vint même à parler d'un style «Lloyd-Jones» ! Les lecteurs chrétiens parvinrent à oublier cette difficulté, que d'aucuns prétendaient insurmontable, pour retirer la nourriture spirituelle contenue dans un tel enseignement.

Le même dilemme se posa pour la décision de procéder à la traduction et la publication en français du présent livre. Bien sûr, il aurait été possible de «mouliner» le texte d'origine, d'en gommer les nombreuses répétitions et retours en arrière, pour en faire un ouvrage acceptable aux critères littéraires couramment reçus aujourd'hui. Mais l'empreinte si caractéristique de son auteur aurait disparu dans le processus. Or,

comme il le disait lui-même si souvent et comme beaucoup de gens l'ont découvert au fil des ans, la prédication comporte toujours cet élément personnel et rugueux qui la rend si inimitable et libre.

Fallait-il renoncer au projet ? Pourtant, l'enseignement était de qualité et, de toute évidence, d'une grande pertinence pour l'époque et les situations présentes. Aussi fut-il décidé d'avancer dans les pas des éditeurs d'origine, avec la confiance que le peuple de Dieu en francophonie saurait reconnaître le message et la nourriture que cherche son âme.

Loin d'être un philosophe abstrus, Martyn Lloyd-Jones est avant tout un homme qui explique la Parole de Dieu et qui l'applique à la vie d'hommes et de femmes réels en proie aux interrogations du vécu quotidien. C'est éminemment ce qu'il fait dans les pages qui suivent, montrant combien les propos de l'apôtre Paul à l'adresse de son jeune collègue et frère Timothée sont d'un à-propos remarquable pour la période actuelle.

Notre prière et notre souhait sont que la publication de cet ouvrage, même si le style ne caresse pas toujours les critères acceptés, serve cependant à l'affermissement de l'Église de Christ dans un monde francophone qui en a tant besoin. C'est ce que firent ces messages dans l'assemblée où ils furent prêchés à l'origine, ainsi que dans le monde anglophone où ils furent ensuite publiés.

Qu'en toutes choses, la gloire revienne uniquement au Dieu de l'Évangile.

*Les éditeurs*

# 1

## *La question de la vie*

«C'est à cause de cela que je souffre ces choses ; mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.»

*(2 Timothée 1:12)*

Tout en soulignant d'emblée ce verset, il est cependant à remarquer à la lecture du reste du chapitre qu'il fait partie d'une déclaration plus globale. Dans un sens, il est presque ridicule de prendre juste un verset hors de son contexte et de son environnement. Je le fais pourtant parce que, peut-être mieux que tout, cela nous servira d'introduction à l'ensemble du thème que l'apôtre Paul aborde dans ce chapitre.

En effet, dans ce verset, Paul se lance dans une déclaration grandiose et émouvante, si caractéristique de sa personnalité et de ses écrits.

C'est une déclaration profondément élémentaire. Il y présente les grands éléments essentiels de la foi chrétienne et les implications de cette foi pour l'homme qui y croit vraiment.

J'attire l'attention sur cette déclaration et sur tout l'argument qu'elle soulève car ces paroles revêtent une grande importance précisément pour l'époque actuelle. En effet, la grande question soulevée ici est celle de la manière dont il faut vivre. Que faire pour vivre de façon victorieuse ? Comment affronter la vie, avec toutes ses incertitudes et les problèmes qui la peuplent, tout en prévalant sur ces aléas et en triomphant d'eux ? Autrement dit, comment vivre et surmonter la vie au lieu de devenir le jouet des forces qu'elle renferme ?

Toutefois, l'apôtre est incapable de réfléchir à ce thème fondamental (ni en fait à quelque autre thème que ce soit) sans introduire dans la discussion la totalité de l'Évangile. Les deux choses vont invariablement et inévitablement de pair. Aussi, les deux idées maîtresses ici sont la manière de faire face à la vie et la vraie nature de l'Évangile.

Or, le test pour tout enseignement ou toute philosophie en rapport avec la vie consiste en fin de compte à savoir si cela réussit. Est-ce que cela aide et apporte une différence réelle ? Tout le monde peut se mettre à philosopher, à exprimer des opinions et à faire des déclarations. Pourtant, la valeur de toutes ces déclarations se mesure par rapport à la vérité. Sont-elles vraies ? Accomplissent-elles ce qu'on prétend pour elles ? Sont-elles vraiment ce dont nous avons besoin ?

Le monde actuel est rempli de toutes sortes d'enseignements, de théories et d'idées, mais la question demeure : Est-ce que ces choses marchent ? En particulier, s'avèrent-elles être une aide quand on les place face à toute possibilité et éventualité imaginables ?

Pour ce qui concerne l'Évangile de Christ, nous déclarons qu'il marche. Ce n'est pas seulement une théorie. Il accomplit réellement ce qu'il déclare faire. Il permet à l'homme de vivre d'une manière réelle ici-bas. C'est ici ce qui est déclaré au sujet de l'Évangile. Mais on peut aller plus loin et dire que seul l'Évangile est capable de réussir.

Beaucoup de gens regardent de telles paroles comme de l'arrogance. Mais ce n'est pas le cas car, si la chose est vraie, il n'est alors

pas arrogant de la dire. J'avance que cela est vrai et je vais tenter de le démontrer. L'Évangile affirme être unique. Il ne se place pas dans la même catégorie que les autres enseignements ou les autres religions. Il dit être dans une classe complètement à part, unique. La Bible déclare cette grande revendication d'une couverture à l'autre, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament.

Dès que l'Église de Christ ici-bas cesse d'exprimer ce caractère unique de l'Évangile, elle peut tout aussi bien disparaître ou cesser de s'appeler chrétienne. Il ne lui reste plus rien d'unique. Cette revendication est semblable à celle de l'apôtre Pierre face aux autorités de son temps, au début de l'Église chrétienne. Il déclare : «Il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (*Actes 4:12*). Il existe un seul Sauveur, un seul salut et un seul enseignement qui permettent vraiment d'affronter toutes les éventualités possibles en cette vie et dans ce monde.

Telle est l'affirmation de ce passage. Paul l'exprime en termes de sa propre expérience, ce qui la revêt d'une sorte de valeur ajoutée. Il écrit à son jeune disciple Timothée, car ce dernier est déprimé et malheureux. L'apôtre n'écrit pas pour le simple plaisir d'écrire, mais parce qu'il sait dans quel état se trouve Timothée.

Par nature et tempérament, ce dernier était évidemment un homme aisément découragé et abattu. Il y a des gens comme cela. Nous ne sommes pas tous identiques. Nous naissons avec des caractères différents et il est important de le reconnaître. L'Évangile de Christ prend cela en compte et reconnaît que nous sommes de natures diverses. Il est clair que Timothée était d'une nature dépressive. En particulier, il se faisait beaucoup de souci à cause de l'emprisonnement de l'apôtre Paul.

Il est très important aussi d'avoir conscience de cette situation. Il est possible de lire des déclarations grandioses comme celle de ce verset et de se dire : «Oui, je lis de belles phrases comme cela dans la littérature et je trouve que les poètes écrivent des choses remarquables parfois.» Pourtant, les poètes ne parlent pas toujours ainsi. Il y a des moments où ils en sont incapables. Le poète doit se trouver dans une certaine disposition, dans des circonstances particulières. Il dépend

dans un sens de ses propres humeurs, de ses sentiments, ainsi que de son environnement.

Pour sa part, le chrétien n'est pas comme cela. Voici l'apôtre dans la pire condition imaginable. Il est en prison et ne sait pas combien de temps il lui reste avant d'être mis à mort. Tout semble se liguer contre lui. Pourtant, en dépit de sa situation, il rédige une déclaration retentissante de sa foi : «Je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.» En dépit des terribles circonstances qui l'entourent, ses paroles font résonner une merveilleuse note de triomphe et de victoire.

L'apôtre présente cela d'une manière très caractéristique. Je retire moi-même une source toujours plus abondante de joie et d'excitation devant la manière dont il écrit ces choses. «J'ai été établi prédicateur, écrit-il, et apôtre chargé d'instruire les païens. C'est à cause de cela (de cette mission et de cette fonction) que je souffre ces choses. Je suis en prison pour la simple raison que je prêche. Si je ne prêchais pas cet Évangile, si j'étais resté pharisien, je ne serais pas dans ce cachot. Je suis en prison et je souffre ces choses (n'oublions pas qu'il souffrait réellement) pour cette seule raison.» Mais il continue : «C'est à cause de cela que je souffre ces choses... *mais...* » Voilà ! Suit une déclaration de la totalité de l'Évangile. «Je souffre, oui, mais je n'en ai point honte !»

Ses lettres regorgent de telles déclarations, par exemple : «Nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions» (*Romains 5:2,3*). Telle est la foi chrétienne type, l'essence de l'enseignement biblique. Il est possible de dire que la foi chrétienne est encapsulée dans ce mot : «mais». C'est sa protestation, sa manière de surmonter tout : «Mais je n'en ai point honte.»

Ceci étant dit, j'affirme que c'est le test qu'on peut appliquer à toute philosophie de la vie qu'il nous arrive d'adopter et, avant d'aller plus loin, je vous recommande l'examen de ces questions : Vivez-vous de cette manière ? Votre vie et votre expérience connaissent-elles ce «mais» ? Pouvez-vous faire face aux circonstances et aux conditions les plus sombres, les plus difficiles et éprouvantes dans votre vie, tout en disant : «Oui, c'est bien la réalité... mais... » ? Est-ce là votre condition ?

La question se pose donc de savoir ce qui permet à l'apôtre de parler ainsi. Comment chacun de nous peut-il vivre de cette manière ? N'est-ce pas là la grande poursuite de la vie ? N'est-ce pas ce qui nous préoccupe tous ? Nous vivons au sein d'un monde difficile, un monde de contradictions qui s'oppose au chrétien de multiples manières. Puis, il y a les épreuves, les ennuis et les problèmes, comme la maladie, les accidents, la mort, le chagrin. Ces choses s'abattent sur l'homme sans qu'il les voie venir. Le grand art de la vie consiste à faire face à tout cela et à traverser toutes ces circonstances en disant : «Mais... », comme le fait l'apôtre. Voilà ce que la foi chrétienne a à offrir ; c'est ici son essence.

Quel est donc le secret qui lui permet de parler de la sorte ? Comment l'imiter ? Pour beaucoup de gens, la réponse est simple. «Bien sûr, disent-ils, il n'y a aucun problème ici. L'apôtre écrit ainsi tout simplement parce qu'il est cette sorte de personne. On parlait il y a un instant de diverses sortes de tempéraments, que certains hommes sont d'un naturel optimiste et plein d'espoir. Nous les connaissons tous. Ils sont l'opposé exact d'un tempérament dépressif, d'un Timothée, qui remarque toujours les difficultés et ne cesse d'être tenaillé par des pressentiments. Ces optimistes-nés traversent les périodes les plus sombres avec le sourire aux lèvres, assurés que tout finira bien. Ils n'ont aucun fondement pour parler et penser de la sorte, mais ils sont simplement constitués ainsi, des optimistes-nés, qui voient toujours le bon côté des choses !»

Certains diront sûrement que l'apôtre Paul était un homme de cette sorte, comme un bouchon qu'on ne peut pas enfoncer dans l'eau sans qu'il revienne toujours à la surface. Il était tout simplement un homme né avec ce genre de constitution, selon ces gens.

C'est une théorie très attrayante et fort intéressante mais, bien entendu, elle est complètement fautive. Ceci n'est pas seulement mon opinion. Je peux apporter la preuve de ce que j'avance. Il se trouve qu'on sait un grand nombre d'éléments au sujet de l'apôtre Paul, et on peut affirmer avec assurance qu'il n'était pas un optimiste-né, plutôt un homme d'un naturel pessimiste, d'une grande sensibilité et très tendu. Il pouvait aisément se décourager.

Nul besoin de se lancer dans des théories sur le sujet, car il le dit lui-même : «Depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'eût aucun repos ; nous étions affligés de toute manière : luttés au-dehors, craintes au-dedans» (2 Corinthiens 7:5). À sa première arrivée dans la ville, dit-il : «J'étais auprès de vous dans un état de faiblesse, de crainte, et de grand tremblement.»

Nous avons là un homme d'une grande sensibilité, sensible à la critique, capable de découragement lorsqu'on agit ou parle avec méchanceté envers lui. Voilà ce qu'était par nature cet apôtre, l'opposé même de l'extraverti bouillonnant, de celui qui voit toujours le bon côté des choses. Paul n'était pas ce genre de personne. Il n'écrit donc pas de cette manière à Timothée parce qu'il est un optimiste-né.

Remercions Dieu que l'explication ne repose pas dans le tempérament de l'apôtre Paul. Si l'Évangile de Jésus-Christ était quelque chose seulement capable de pousser les gens d'un naturel optimiste à écrire comme cela, alors il n'aurait rien à offrir aux pessimistes. Or, beaucoup d'entre nous sont ainsi. Aussi, si l'Évangile n'est pas capable d'amener n'importe quelle sorte d'hommes à écrire à la manière de Paul, ce n'est pas vraiment une bonne nouvelle. Mais la merveille est qu'il peut se saisir d'un homme de n'importe quelle sorte de tempérament ou psychologie et de lui permettre de parler comme le fait l'apôtre Paul. L'Évangile peut même prendre un homme comme Timothée et, après s'être vraiment implanté en lui, lui permettre de ressembler à l'apôtre.

Or, j'affirme que là réside une merveille spécifique à l'Évangile. Peu importe quels sont votre tempérament ou votre psychologie. Rien n'a d'importance dans ce domaine hormis la puissance de l'Évangile. Il ne dépend pas de nous mais de la puissance de Dieu. C'est le premier grand principe de notre passage et je le souligne parce que des gens disent : «Nous savons que certaines personnes possèdent un penchant et un tempérament religieux. Qu'ils aient ce qu'ils désirent mais, surtout, qu'on ne dise pas que nous en avons tous besoin.»

Ami lecteur, il n'est pas question de dispositions. Si vous voulez surmonter la vie, exulter au sein de la tempête et vous réjouir au milieu des tribulations, saisissez-vous de l'assurance que l'Évangile a la capacité

de vous le permettre. Quels que soient votre tempérament, votre nature et votre éducation, que vous soyez intelligent ou non, cela n'importe pas. L'Évangile est «la puissance de Dieu pour le salut». Il ne dépend pas de nous ; c'est là sa merveille ! Il s'agit d'un miracle qui donne à l'homme une nouvelle naissance, qui en fait un nouvel homme. En conséquence, ce que cet homme est par nature à l'origine n'est pas vraiment le facteur déterminant.

Mais quelqu'un propose une autre suggestion : «La réponse ne viendrait-elle pas du fait que l'apôtre était devenu adepte et disciple du stoïcisme, une philosophie très populaire à cette époque.» Le livre des Actes mentionne les stoïciens dans son chapitre 17. Paul prêche à Athènes devant une assemblée composée de «philosophes épicuriens et stoïciens». Ces derniers sont des gens très intéressants et réfléchis.

L'épicurien, pour sa part, ne réfléchissait pas beaucoup. Tout au moins, sa réflexion consistait à dire que, moins on pense, mieux cela vaut. Mieux vaut s'amuser et, pour cela, il est préférable de ne pas trop réfléchir mais plutôt de se donner du bon temps.

Ce n'était pas la philosophie du stoïcien. Cet homme sérieux et réfléchi préférait faire résolument face aux réalités de la vie. Il en concluait que la vie est une affaire difficile et une tâche ardue. Il n'existe donc pour lui qu'une seule manière de l'affronter, à savoir en exerçant une discipline ferme sur soi-même. La vie vous attaque, disait le stoïcien, elle vous maltraite et vous frappe. Le grand art de la vie consiste donc à demeurer impassible. La seule manière d'y parvenir est de se redresser, de garder son flegme, d'adopter une philosophie de courage et de dire : «Je vais me comporter en homme, advienne que pourra !»

Cette attitude était très populaire en Grande Bretagne durant la Seconde Guerre mondiale : «Nous tiendrons et nous vaincrons !», entendait-on. C'est le type même du stoïcisme. Il suffit de décider que vous n'allez pas vous laisser abattre. Ce stoïcisme est une attitude très utile en temps de guerre, mais ce n'est pas la foi chrétienne. Le stoïcien se contente de décider qu'il ne pliera pas. Quoiqu'il lui arrive, il tiendra bon, il continuera et il réussira en fin de compte. C'est la philosophie du cran, du courage et du flegme.

Cette école de pensée était aussi très populaire aux jours de l'apôtre Paul. C'est pourquoi certains pensent qu'il l'avait sans doute adoptée. En conséquence, bien qu'il soit en prison et que tout s'oppose à lui, il a décidé de ne pas plier. En termes plus contemporains, il dit : «J'ai la tête en sang, mais elle reste debout... Je suis le maître de ma destinée, le chef de mon âme.» Non, ce n'est pas ce qui soutient Paul, et il est très facile de souligner la différence.

Comme nous avons montré en cherchant à définir le stoïcisme (et je ne cherche pas à le démolir mais à le représenter correctement), c'est une attitude très digne au niveau de l'homme par nature. Mais ce n'est pas la foi chrétienne parce que c'est une philosophie de résignation, de «tout supporter», de refus d'abandonner. Le stoïcisme s'exprime toujours en termes négatifs, alors que l'essence même de la déclaration de l'apôtre Paul est positive. Le stoïcien n'est jamais rempli de joie, alors que Paul l'est. «Je n'en ai point honte, dit-il. Timothée, qu'est-ce qui t'arrive ? Mon pauvre ami, ne te lamente pas à mon sujet, ni au tien d'ailleurs. Plutôt, souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu qui nous a sauvés. Je n'ai point honte de l'Évangile.» Pourquoi ? «Car je sais en qui j'ai cru.»

Voilà l'homme qui, en une autre occasion, gît dans une autre prison déjà, à Philippes, avec Silas, son compagnon de voyage. Ils ont été arrêtés et jetés dans le cachot le plus sécurisé. Ils n'ont commis aucun crime, et leur arrestation est tout à fait injustifiée. Les voilà cependant, emprisonnés et les pieds serrés dans les ceps.

De nombreux autres prisonniers peuplaient cette prison, mais une différence caractérisait ces deux hommes, Paul et Silas. Qu'était-ce ? «Vers le milieu de la nuit, lisons-nous, Paul et Silas priaient et chantaient les louanges de Dieu» (*Actes 16:25*). Un stoïcien ne ferait jamais ce genre de chose ; il ne le peut pas. Il peut se comporter en homme, plein de courage et déterminé, oui, mais jamais chanter dans l'adversité ! Il ne sait pas ce que cela veut dire, ni ce qu'être «plus que vainqueur» signifie. Il se contente de parvenir au bout sans tomber, mais il ne marche pas triomphalement en chantant sur le chemin, se réjouissant au sein des tribulations.

Voyons la différence qui sépare le stoïcisme de la foi chrétienne par deux citations. La première provient des œuvres du poète John Dryden. C'est un exemple typique et parfait de stoïcisme :

«Puisque tout homme naît pour mourir,  
Que nul ne peut connaître le parfait bonheur,  
Endurons d'un esprit égal ce qui survient,  
Sans joie ni tristesse excessives pour ce qui nous échappe.  
Pèlerins, nous allons vers le lieu désigné ;  
Le monde est une auberge et la mort est la fin du voyage.»

Voici le type même du stoïcisme. Analysons ces propos. «Puisque tout homme naît pour mourir.» Le stoïcien est un homme qui réfléchit. Il ne tourne pas le dos aux réalités de la vie. Il leur fait face et il débute par cette donnée élémentaire : Tout homme naît. Pourquoi naît-il ? Eh bien, il naît pour mourir. Mourir ! Il existe des insensés désinvoltes en ce monde qui ne commencent pas par le fait qu'il leur faut mourir un jour. Or, le stoïcien possède assez de sagesse pour voir cela. Il se dit que, dès l'instant que l'homme commence à vivre, il commence aussi à mourir.

Un bébé vient de naître et on dit : «Voici quelqu'un qui vient de commencer à vivre.» Mais il est tout aussi juste de dire qu'il a commencé à mourir. La vie est un voyage, avec un départ et une arrivée. Dès le moment où vous y entrez, vous savez qu'il vous faudra en sortir. Le stoïcien réalise cela et il y fait face : «Tout homme naît pour mourir.»

Qu'y a-t-il d'autre ? Dryden affirme que «nul ne peut connaître le parfait bonheur». Il n'existe pas en ce monde de bonheur parfait et complet, de plaisir sans mélange. Le stoïcien est un homme d'une grande sagesse. Un flot perpétuel de plaisir et de joie n'existe pas ici-bas, dit-il. Oui, de nombreux films et pièces de théâtre affirment le contraire et on voit des gens jouer ce rôle à la télévision, mais ce n'est pas la réalité. La vie est réelle et sérieuse, jonchée de problèmes, d'épreuves et de tribulations. Le bonheur absolu n'existe pas ici-bas. Une mouche vient toujours gâcher le parfum précieux. Personne n'a jamais été complètement ni parfaitement heureux : «Nul ne peut connaître le parfait bonheur.»

S'il en est ainsi, que faire ? Voilà l'essence de la philosophie du stoïcisme : «Endurons d'un esprit égal ce qui survient.» Il s'agit en fait de la philosophie de l'esprit en équilibre, d'une pensée d'équilibre.

Que faire dans un monde comme le nôtre, où on ne sait jamais ce qu'on va rencontrer au prochain tournant ? On se lève le matin, mais sans savoir ce qui va survenir. N'importe quoi peut se produire. La vie est remplie d'inconnu qui surgit soudain sans prévenir : «Nul ne peut connaître le vrai bonheur.» Que faire alors ? Garder «un esprit égal», répond le stoïcien. «Endurons d'un esprit égal ce qui survient.» Voilà tout ce qu'on peut faire d'après lui : Endurer !

Mais, comment endurer cela ? Voici sa réponse et son remède : «Sans joie ni tristesse excessives pour ce qui nous échappe.» «Si vous voulez traverser la vie debout, déclare le stoïcien, ne soyez jamais trop heureux ni trop joyeux, car vous ne savez jamais quelle tristesse vient vers vous. Ne vous laissez pas aller, ne vous abandonnez jamais d'une manière absolue à la joie. Le problème n'est-il pas aujourd'hui que les gens, surtout dans leur jeunesse, se livrent à une joie sans mélange. Ne le faites pas, conseille le stoïcien, car la vie vous blessera. Prenez garde.

«En revanche, continue-t-il, ne soyez pas non plus trop malheureux : «sans joie ni tristesse excessives». Si vous voulez réussir à traverser la vie, contenez vos émotions et vos sentiments. Surveillez-les bien et tenez-en les rênes avec fermeté. Même si vous êtes tenté de vous abandonner à la joie, ne le faites pas ! Retenez-vous ! Quand le chagrin survient, ne soyez pas extrême dans votre douleur. Retenez-la, elle aussi. Les choses ne sont jamais aussi mauvaises qu'elles le paraissent. Le passage du temps est une grande source de guérison.» Telle est la philosophie du stoïcisme. Contentez-vous de tenir, de durer. Ne soyez ni trop heureux ni trop malheureux : «Sans joie ni tristesse excessives pour ce qui nous échappe.»

Puis, vient le dernier élément de cette philosophie : «Pèlerins, nous allons vers le lieu désigné.» C'est tellement vrai, n'est-ce pas ? Quel est ce «lieu désigné» ? Pour le stoïcien, le monde ressemble à une auberge. Il y passe une nuit avant de payer sa pension au matin et de s'en aller : «Le monde est une auberge et la mort est la fin du voyage.»

Voilà donc un stoïcisme typique, la profession de foi de multitudes de gens aujourd'hui. Ils ont rejeté la foi chrétienne et ils vivent selon cette philosophie. «De toute façon, disent-ils, nous n'y pouvons pas grand-chose.» Leur attitude renferme un élément de fatalisme. On ne sait jamais ce qui va se produire. Que faire alors ? Eh bien, simplement garder le contrôle de soi-même. L'éducation vous y aide. Vous employez aussi votre courage pour cela et vous gardez votre flegme. Vous ne serez jamais trop heureux, ne soyez jamais trop triste non plus. Contentez-vous de tenir bon et, ainsi, de parvenir juste à tenir debout grâce à une philosophie d'équilibre avant d'arriver au terme du voyage. Cette fin est la mort, et il n'y a plus rien après. Aussi, contentez-vous de traverser cette vie de la meilleure façon possible. C'est ça la vie !

Mais c'est aussi le désespoir, et le stoïcisme est précisément une philosophie qui s'exprime en négatif. Il ne renferme aucune vraie joie, ni bonheur ou triomphe. C'est seulement un refus de tomber et non pas une avance triomphale et remplie de joie.

Voyons maintenant la position chrétienne sous la forme d'un autre poème. Son auteur, un chrétien du nom de Spafford, vivait à Chicago au dix-neuvième siècle. Il était procureur de justice, marié et père de quatre jeunes filles. En outre, il avait réussi dans les affaires et était devenu très riche. Un été, la famille décida que ces dames iraient en Europe pour visiter les diverses capitales et leurs trésors culturels. Le jour vint où Spafford les accompagna au port et regarda le bateau partir pour sa traversée de l'Atlantique. Hélas, à mi-chemin, le navire entra en collision avec un autre et sombra en quelques minutes. Les quatre filles périrent, alors que, comme par un miracle, leur mère fut repêchée par un bateau qui l'amena en France. Elle télégraphia alors à son mari : «Tout est perdu ! Je suis la seule survivante, que faire ?»

Ce n'est pas tout. Après le départ des femmes, une crise boursière se produisit, chose assez courante à cette époque, et Spafford perdit toute sa richesse. En un après-midi, de très riche qu'il était, il devint un homme très pauvre. Voici donc un chrétien qui, ayant perdu toute sa richesse et ses possessions, reçoit soudain un télégramme lui annonçant la mort de ses quatre filles bien-aimées au milieu de l'Atlantique.

Comment va-t-il réagir face à cela ? Se dit-il : «Je ne dois pas gémir. Il me faut tenir d'une manière ou d'une autre. Je ne dois pas baisser les bras mais plutôt puiser dans mes réserves de courage et me comporter comme un homme. Je ne dois pas chanceler ni tomber» ? Non, ç'aurait été du stoïcisme. Or, cet homme était chrétien, et voici comment il réagit. Il s'assit à son bureau et traça ces lignes :

«Que la paix, telle un fleuve, accompagne mes pas,  
 Ou que la tempête du chagrin s'abatte sur moi,  
 Quelle que soit ma destinée, Tu m'as appris à dire :  
 Quel repos céleste, quel repos céleste connaît mon âme !»

Voyez-vous la différence ? «Que la paix, telle un fleuve, accompagne mes pas», oui, mais aussi : «Que la tempête du chagrin s'abatte sur moi», et me dérobe en une seconde mes quatre filles bien-aimées. «Quelle que soit ma destinée», la paix ou le chagrin, «Tu m'as appris à dire : Quel repos céleste connaît mon âme !» Cet homme exulte ! Il se réjouit ! Il ne tient pas bon, simplement d'une manière négative, résigné à subir son sort et déterminé à continuer coûte que coûte. Non, «quel repos céleste connaît mon âme», tout va bien pour mon âme ! «Mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.»

Il n'est pas possible d'expliquer l'attitude de l'apôtre Paul en termes de tempérament ou d'une quelconque adhésion à la philosophie stoïcienne. On ne peut pas non plus apporter la moindre explication humaine. Il n'y a qu'une seule explication pour ce qui permet à un homme de parler de la sorte qu'une réponse. Sa foi basée sur le fait qu'il croit en l'Évangile du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. C'est la réponse, il n'y en a pas d'autre.

C'est le point vital, bien sûr, le cœur de ce qui est dit dans tout le contexte. Je me contente à ce point de mentionner le sujet. J'espère continuer plus loin en l'analysant plus en détail. Cette introduction est cependant nécessaire car, si nous ne sommes pas au clair sur ce point, nous ne le serons nulle part ailleurs. C'est donc le point vital : seule la

foi en l'Évangile permet à l'homme de surmonter et de triompher de cette manière.

Cela soulève la question importante de savoir ce qu'est cet Évangile. Il existe actuellement la plus grande confusion sur ce point. Je désire donc énumérer un certain nombre de principes généraux et les présenter à notre réflexion.

Il est évident que l'apôtre commence par enseigner que l'Évangile est une vue complète de la vie, qui couvre toutes les éventualités envisageables. Autrement dit, ce n'est pas une simple question d'éthique, de conduite, de moralité et de comportement. Beaucoup de gens continuent pourtant de penser que le chrétien est simplement un homme qui mène une vie décente, qui ne commet pas certaines choses et s'efforce d'en faire d'autres. C'est là toute la conception qu'ils ont de la foi chrétienne.

Au nom de Dieu, je m'élève contre une telle attitude ! Paul à lui seul suffit à en prouver l'erreur. L'Évangile est une vision complète de la vie. J'ai connu beaucoup de personnes d'une grande moralité qui ont pourtant été très misérables dans la vie et n'ont rien eu pour les soutenir quand elles ont finalement fait face à la mort. La foi chrétienne n'est pas une simple question de réformes politiques ou sociales.

Disons-le une bonne fois pour toutes ; la foi biblique n'est pas une protestation contre l'arsenal nucléaire et la corruption politique, mais c'est une vision entière de la vie qui permet de voir la vie, la mort et toutes choses de manière triomphale. Ce n'est pas quelque petit système étroit, étriqué et limité. L'Évangile est ce qui permet à un homme d'exulter même au milieu de la tempête.

Passons à un second principe. L'Évangile, le message chrétien, n'est pas simplement quelque vague message de consolation et d'encouragement. Il ne se contente pas de nous aider à oublier nos problèmes et nos difficultés. Beaucoup de gens pourtant pensent à l'Évangile de cette manière. Combien de fois entend-on dire que la foi chrétienne est «l'opium du peuple».

L'homme moderne pense que des gens se mettent en religion comme certains prennent du whisky ou d'autres s'adonnent à la drogue,

c'est-à-dire de façon à oublier les ennuis. L'homme du monde regarde les chrétiens comme des gens qui s'assemblent dans des lieux de cultes, se ferment au monde, chantent des cantiques et se conditionnent pour atteindre une certaine impression de bonheur. On pense qu'il est heureux simplement parce qu'il se drogue en cessant de réfléchir et en laissant courir son imagination débridée. «Ces chrétiens ont tourné le dos aux réalités de la vie, ainsi qu'aux problèmes et aux circonstances qui l'accompagnent.»

Mais cette conception est une parodie de la foi chrétienne et un mensonge ! L'Évangile est réaliste. Il n'existe pas de livre plus réaliste au monde que la Bible. C'est pour cela qu'elle choque toutes sortes de gens. Certains pensent que c'est trop beau pour être vrai, d'autres que c'est trop mauvais. «L'Ancien Testament, disent-ils, est plein de choses, comme David et son adultère, qu'il n'est pas digne de mettre entre les mains de jeunes personnes décentes.» Mais, Dieu merci, la Bible est un livre honnête, réaliste et franc, qui dépeint tout, même les défauts. L'idée que l'Évangile et la foi chrétienne demandent de tourner le dos à la vie et à ses problèmes est une notion complètement erronée. Lui seul demande au contraire de faire face aux réalités de la vie, d'affronter tous les faits, même les pires. Voilà pourquoi je souligne le fait que c'est une vision entière de la vie.

Si vous affirmez que votre philosophie de la vie vous permet de vivre, demandez-vous ce que vous voulez dire par «vivre». La vie peut procurer du plaisir, mais vous donne-t-elle la paix ? Apporte-t-elle la satisfaction à votre âme ? Vous procure-t-elle de la consolation lorsque vous en avez le plus besoin ? Est-elle réellement indépendante des circonstances ? Tiendra-t-elle si celles-ci viennent soudain à changer complètement ? Voilà les tests.

Votre philosophie de la vie couvre-t-elle la question de la mort ? Il est certain qu'elle viendra. Écoutez le stoïcien : «La mort est la fin du voyage... Tout homme naît pour mourir.» Votre philosophie prend-elle cela en compte ? Pouvez-vous mourir en triomphe ? Ou bien tournez-vous le visage contre le mur en disant : «C'est fini, il me faut partir !» ? Cela n'est pas une victoire, ce n'est pas de l'intelligence.

Ami lecteur, si vous affirmez que votre philosophie de la vie est adéquate, alors elle doit couvrir tous les faits et toutes les possibilités. C'est exactement ce que fait le message chrétien. L'Évangile n'est pas seulement un message qui offre des paroles d'encouragement et de consolation sans discrimination. Ce n'est pas un soporifique. Il renferme une certaine sévérité, une virilité et une honnêteté. Il exige de renoncer à soi, de prendre sa croix et de suivre Christ.

La vie chrétienne n'est pas une vie facile. «Il vous a été fait la grâce, par rapport à Christ, non seulement de croire en lui, mais encore de souffrir pour lui», dit l'apôtre Paul aux Philippiens. Nous lisons ses propos en Actes 14:22 : «C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu.» L'idée selon laquelle la foi chrétienne déclare : «Croyez en ceci et vous n'aurez plus jamais d'autre problème», est une parodie de la réalité. C'est une erreur. Le Seigneur lui-même disait à la fin de son séjour sur terre : «Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais prenez courage, j'ai vaincu le monde» (*Jean 16:33*). L'Évangile est constant, il ne tourne pas le dos aux réalités. Il ne rend pas heureux en évacuant ou en écartant les faits. Au contraire, il les regarde fixement en face, avant de les surmonter et de vous emmener au-delà avec triomphe et gloire, en vous remplissant de joie, de louange et de reconnaissance.

Venons-en au troisième principe qu'on voit pleinement ici. Le message chrétien n'agit pas automatiquement sans que nous fassions quoi que ce soit à son sujet. Il existe des gens qui pensent en ces termes et qui cherchent à utiliser l'Évangile de la sorte.

Or, la foi chrétienne fait réfléchir et elle exige une application du message. C'était précisément le problème de Timothée, et l'apôtre lui dit tout simplement : «Timothée, pourquoi oublies-tu les choses que je t'ai dites ? Pourquoi n'appliques-tu pas le message que tu as entendu de moi ? Pourquoi te permets-tu de sombrer comme tu le fais ? Si seulement tu te rappelais ces choses ! Il te faut «ranimer la flamme du don de Dieu que tu as reçu».

L'Évangile ne fonctionne pas de manière automatique ou magique. Cette vérité revêt une importance des plus grandes pour le temps pré-

sent. Ne pensons pas à la foi chrétienne comme à une sorte de drogue qui possède un effet inévitable sur nous quoi qu'il en soit. C'est au contraire une vérité qui atteint d'abord et en tout premier lieu l'esprit, le cerveau. Elle s'adresse à l'intelligence et, sur cette base, elle permet de parler et de vivre comme Paul le faisait. Ce n'est pas une action automatique.

Ceci m'amène au dernier principe fondamental, à savoir que le message chrétien, la foi biblique, n'a aucun réconfort ni consolation à offrir en dehors de la foi dans sa vérité. C'est ici le principe-clé. La foi chrétienne ne donne pas de réconfort directement. Ce dernier est un produit dérivé, et la même chose est vraie au sujet de la consolation et du courage.

C'est encore là que tant de gens s'égarer. Ils rencontrent la difficulté, quelque chose va de travers dans leur vie. Ils tombent malades, perdent leur emploi ou un conjoint peut-être. Ils sont désemparés soudain, car tout ce pour quoi ils ont vécu a disparu brutalement. Ils se pensaient tout à fait heureux et s'imaginaient posséder une philosophie de vie à toute épreuve, mais ils découvrent tout d'un coup que le fondement a disparu et qu'il ne reste rien. Ils ne savent que faire. Alors, ils cherchent la réponse dans les sectes ou diverses autres choses. Puis, ils se demandent si l'Église peut les aider. Ils désirent du réconfort et ils veulent le recevoir directement.

Mais ils ne l'obtiendront jamais, car la foi chrétienne ne procure jamais de réconfort de manière directe. On ne peut pas connaître le réconfort ou la consolation de l'Évangile avant de croire en l'Évangile. On ne peut pas bénéficier du réconfort chrétien avant de devenir soi-même chrétien. Là est tout le problème pour ces gens qui cherchent à jouir des bienfaits de la foi chrétienne sans pour autant devenir chrétiens. La chose est impossible, car les bienfaits sont des produits dérivés. La chose principale et essentielle est une foi en l'Évangile.

C'est ce que l'apôtre présente très clairement quand il dit : «C'est à cause de cela que je souffre ces choses ; mais je n'en ai point honte.» Pourquoi ? «Car... (parce que)», dit-il, puis il donne une raison. «Je n'en ai point honte, je ne suis pas submergé, je ne sombre pas, je n'abandonne pas en proie au désespoir, je ne suis pas dans tous mes états.» Pourquoi ?

«Car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé que... » Autrement dit, il retire son réconfort et sa consolation de sa foi et de sa croyance. C'est le point le plus vital de tous.

Nous commençons donc à voir pourquoi l'apôtre Paul traite le sujet de cette manière. Pourquoi ne se contente-t-il pas d'écrire : «Timothée, ne sais-tu pas qu'en tant que chrétien tu n'as pas le droit d'être dans cet état-là ? Pourquoi alors ne te secoues-tu pas ? Sois un homme, relève la tête !» ? Simplement parce qu'il sait que cela n'accomplira rien de bon. Il n'y a qu'une seule façon pour remettre Timothée d'aplomb, à savoir lui rappeler tout ce qu'est l'Évangile. Il lui faut revenir au cœur de la foi, et tout rentrera dans l'ordre, mais pas avant.

Il n'existe aucun réconfort ni consolation à retirer en dehors de la vérité elle-même. Ces bienfaits (ainsi que toutes les autres bénédictions) sont dérivés de la vérité. On ne les obtient jamais hors d'elle. Si cela semble dur à dire, il le faut si je place quelque valeur sur votre âme. Peut-être vous vous tournez vers la foi chrétienne parce que vous désirez en retirer du réconfort. Mais la première question à se poser est : Êtes-vous chrétien ? En effet, si vous ne l'êtes pas, il n'y a aucun vrai réconfort à vous offrir avant que vous le deveniez. Ce n'est pas de réconfort dont vous avez besoin, mais plutôt de la connaissance de Dieu et de Christ. Il vous faut commencer au centre. L'Évangile accorde ses bienfaits d'une manière qui lui est propre, et il n'y a aucun raccourci.

Voici donc ce que l'apôtre Paul souligne dans cette lettre à Timothée. Ce dernier était en difficulté parce qu'il avait mis en oubli ces choses ou parce qu'il ne les appliquait pas comme il aurait dû le faire. Il portait les regards vers les circonstances plutôt que vers la vérité. Il oubliait de voir ces circonstances à la lumière de la vérité.

J'affirme que c'est là le problème majeur auquel font face des multitudes de gens aujourd'hui. Ils disent : «J'ai essayé votre christianisme mais ça n'a pas marché pour moi. Je n'en ai pas récolté le bienfait que j'attendais.» Ils expriment ainsi précisément toute la vérité à leur sujet. En fait, ils désiraient ce bienfait en particulier mais ils ne l'ont pas obtenu. Bien sûr que non ! Pourquoi pas ? Parce que, dans leurs priorités, ils font passer le bienfait avant Christ, avant Dieu et avant l'âme !

Beaucoup prétendent que la foi chrétienne a échoué. Ils disent cela parce qu'ils n'en connaissent rien du tout. Des gens insensés disent : «Regardez à toutes les guerres et à la situation internationale ! Votre christianisme dure depuis deux millénaires, mais voyez l'état du monde et les atrocités terribles qui se produisent en ce moment.»

Or la foi chrétienne n'a jamais prétendu être dans le monde pour en bannir la guerre. Elle ne s'est jamais présentée comme un mouvement en faveur d'une réforme politique ou sociale. Ce n'est pas sa raison d'être. Elle crée des chrétiens et, à moins d'obtenir des chrétiens, vous n'aurez jamais une expérience ou une manière de vivre chrétiennes. Vous n'aurez jamais rien de chrétien. Il est impossible d'obtenir les produits dérivés de la foi chrétienne à moins de commencer par posséder une foi dans le message chrétien. C'est donc la première étape au sujet de laquelle il nous faut être au clairs. Nous devons savoir exactement ce qu'est le message chrétien. Mais il y a, hélas, beaucoup de confusion à l'heure actuelle.

En conclusion, voyons quelques points que nous développerons plus en détail par la suite. Qu'est-ce que la foi chrétienne ? C'est la question la plus vitale pour tout homme dans le monde aujourd'hui. C'est la seule chose capable de donner de l'espoir, de faire triompher en dépit de la vie et de tous ses problèmes. Ainsi, la question suprême est : Qu'est-ce que c'est ? Voici quelques indications de réponses.

La foi chrétienne, l'Évangile, est quelque chose de définissable, un message spécifique et non quelque vague idée nébuleuse. Il est possible de l'exprimer, d'en faire la déclaration (en fait, c'est un devoir de le faire). C'est à ce point que nous parvenons au cœur même de la confusion présente. On ne cesse de parler de nouvelle théologie, de nouvelle moralité et de l'inutilité d'aller vers le monde moderne avec notre vieil Évangile usé.

L'homme moderne, dit-on, est scientifique, il doit réfléchir à un nouveau message. Aussi, l'idée vient qu'il est impossible de vraiment définir l'Évangile. La foi chrétienne serait une simple sorte d'esprit vague. Quelqu'un est même parvenu, il y a quelques années, à sortir le slogan suivant : «La foi ne s'apprend pas, ça s'attrape !» Autrement

dit, on ne sait pas ce que c'est mais, soudain, elle se saisit de vous. Vous avez «attrapé un esprit». Vous ne savez pas ce que c'est, mais vous vous sentez différent et vous voulez maintenant faire ceci ou cela.

On dit aussi que la foi chrétienne n'est rien d'autre que l'amour et la bonté. Pour la trouver, nul besoin d'aller dans un lieu de culte, d'écouter la prédication de la Parole de Dieu ou de lire votre Bible. Il suffit d'aller vers les gens ordinaires et là, alors que vous les côtoyez, vous rencontrerez une bonne dose de bonté, d'amour et de gentillesse. Cela, dit-on, c'est Dieu. C'est comme dire qu'on peut être chrétien sans le savoir. Peu importe ce qu'un homme croit. Si tout au moins cette idée de bonté l'habite et s'il désire faire le bien, alors il est chrétien, même s'il ne sait rien du tout au sujet de la foi chrétienne ni de ce qui lui arrive.

Je me souviens d'un homme très bien qui avait écrit un article il y a un certain nombre d'années, où il disait : «Mon père était le plus grand chrétien que j'ai jamais connu mais, bien entendu, il ne croyait en aucune des doctrines de la foi chrétienne.» C'est la pensée courante, selon laquelle la foi chrétienne est quelque chose d'indéfinissable, et qu'il est d'ailleurs ridicule (injurieux presque) d'essayer de le faire.

L'Église chrétienne, pense-t-on, a passé son temps à établir ces définitions, avec pour seul résultat de plonger les gens dans la confusion. «Nous ne sommes pas intéressés par la doctrine, dit-on, nous sommes seulement intéressés par la vie.» Or, toute l'argumentation de l'apôtre ici se résume à dire qu'il est impossible d'avoir la vie sans la doctrine ; tout à fait impossible ! Il fait donc tous ses efforts pour montrer que la foi chrétienne n'est pas quelque chose de vague, de nébuleux et d'indéfini, une sorte de merveilleux esprit impossible à comprendre.

Qu'est-ce alors ? Eh bien, commençons par remarquer les termes employés par Paul. En parlant de l'Évangile, il dit : «C'est pour cet Évangile que j'ai été établi prédicateur et apôtre, chargé d'instruire les païens.» Un enseignant, par définition, est un homme qui a quelque chose à enseigner. Il ne se contente pas d'exhorter ni de se lever pour dire : «Je suis très heureux et j'aimerais que vous le soyez tous aussi. Si vous allez vers la vie là où elle se trouve, vous trouverez le bonheur.» Non, Paul est «chargé d'instruire» ; il a un sujet et il a de quoi enseigner.

Mais il ne s'arrête pas là : «Retiens, dit-il à Timothée, dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi.» Il y a un «modèle» de saines paroles.

Le mot grec traduit ici par «modèle» est un terme des plus intéressants. Il donne l'idée d'un «patron», que la couturière doit suivre, ou d'une «esquisse» avec laquelle l'artiste commence et sur laquelle il base son image finale. C'est exactement le terme que l'apôtre Paul emploie : «Timothée, tu sais que tout ton problème vient de ce que tu ne retiens pas cet ensemble de doctrines que tu m'as entendu t'enseigner, ce modèle, ce contenu, ces déclarations de la foi.» C'est précisément ce corps de doctrines, cet ensemble, que l'apôtre exhorte Timothée à retenir. Puis il emploie une autre expression au verset 14 : «Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.»

Ainsi, la foi chrétienne est loin d'être quelque vague et merveilleux esprit d'amour et de paix dont jouit un homme sans pourtant savoir comment il l'a reçu ni comment il peut le communiquer à d'autres. C'est tout le contraire. C'est un corps de doctrines, un «modèle de saines paroles», un certain nombre de déclarations, un enseignement particulier et spécifique. Il est possible de le communiquer à autrui sous la forme de déclarations claires et définies.

Paul parle ainsi de manière positive avant de le dire de façon négative : «Retiens le modèle des saines paroles.» Toute parole n'est pas saine. Certaines sont tout à fait erronées. Déjà à l'époque de l'Église primitive, il existait de faux docteurs. L'apôtre dit donc : «Je ne te demande pas de retenir toute parole. Retiens le modèle de saines paroles, de paroles bonnes et justes. Non seulement je peux déclarer la foi chrétienne de façon claire et précise en disant ce qu'elle est, mais je peux tout aussi bien dire ce qu'elle n'est pas !»

Il faut définir l'Évangile, ainsi que le mettre en contraste avec l'erreur et l'hérésie. Bien sûr, l'homme de la rue rejette tout cela et il ridiculise de tels propos : «Qu'importe si un homme croit ou non en Dieu. Il ira au ciel de toute manière. Nous y verrons même des athées. Qu'importe donc si un homme croit ou non à la résurrection, au sacrifice expiatoire de Christ ou aux miracles ? Rien ne compte si ce n'est le fait

qu'il est un homme bon.» Or, selon les paroles de l'apôtre Paul et selon l'ensemble de la Bible, si un homme ne croit pas ces choses-là, il n'est pas chrétien et il ne jouira jamais des bienfaits de la foi chrétienne.

Puis, Paul emploie un mot merveilleux : «Garde» ! Tiens fermement, protège, défends et soutiens ! Ne laisse personne te le dérober ! «Tiens fermement dans la foi ! C'est ici la vérité, ne laisse personne t'en détourner ou la réduire en aucune manière.» L'apôtre exprime cela encore plus spécifiquement au chapitre suivant, au verset 8 : «Souviens-toi de Jésus-Christ, issu de la postérité de David, ressuscité des morts, selon mon Évangile.» Mon Évangile ! Certains annoncent d'autres messages, mais ceux-ci ne sont pas le seul vrai Évangile. Ces gens sont des menteurs et des tricheurs ! Ils se sont autoproclamés enseignants. Ne les écoute pas... Mon Évangile !

On peut définir la vérité chrétienne et la mettre sous forme de déclarations qu'il faut connaître et croire. Dieu voulant, nous continuerons en examinant quels sont ces éléments essentiels de la foi chrétienne. Nous les trouvons tous dans notre passage, où l'apôtre rappelle à Timothée la nature de chacun d'eux.

Par ailleurs, la foi chrétienne se base sur une autorité, celle des apôtres. «Retiens... le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi.» Retiens-le et transmets-le.

Enfin, la foi chrétienne se base sur des événements et des faits historiques. Paul déclare qu'elle «a été manifestée maintenant par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ». Ce n'est pas une simple philosophie ou une théorie, mais elle se fonde sur des faits et, pour cette raison, elle est nécessairement immuable.

Dieu soit loué, si la foi chrétienne est immuable, elle nous change, à la fois dans notre manière de penser et dans notre vie entière. Elle nous donne une nouvelle vision du temps, de l'éternité et de toute autre chose. Surtout, elle nous donne de la puissance. «N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu.»

Nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes. Croyant à la vérité, nous recevons une puissance qui permet de dire : «C'est à cause de cela que

je souffre ces choses ; mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt (mon âme et ma sécurité) jusqu'à ce jour-là.»

Ce n'est ici qu'une introduction de ce thème grandiose. J'espère que nous garderons très présent à l'esprit le fait que personne ne peut connaître les réconforts, la consolation et la puissance de la foi chrétienne avant de savoir ce qu'est cette foi et avant d'y croire. Aussi, la première grande question est : Qu'est-ce que cette foi ? Qu'est-ce que cette vérité ? Quel est ce message qu'il faut croire, qui transforme et fait voir toutes choses de manière différente, qui donne la puissance d'être plus que vainqueur sur tout ce qui s'oppose à moi ?

C'est Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié ! C'est l'amour de Dieu pour le monde, un amour tel qu'il envoya son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il reçoive la vie éternelle. C'est le message qui vous annonce la possibilité d'être réconcilié avec Dieu et de recevoir ensuite les bénédictions que seul Dieu peut donner.

Nous traiterons ces choses plus en détail à mesure de notre avance, mais ici, au tout début, Dieu nous dit :

«Crois au Seigneur Jésus-Christ, et tu seras sauvé.»

## 2

# *La vraie foi chrétienne*

«C'est à cause de cela que je souffre ces choses ; mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.»

*(2 Timothée 1:12)*

Le contexte de la déclaration enthousiaste et merveilleuse de l'apôtre Paul est très important. Il écrit à Timothée, un jeune pasteur et un de ses propres disciples, un individu au tempérament appréhensif, enclin à perdre espoir face aux difficultés.

Il est bon de lire une fois encore tout le passage. L'apôtre y exprime une formidable affirmation. Il est en prison, fatigué dans l'accomplissement de sa grande œuvre de prédication de l'Évangile et par ses multiples voyages. En outre, l'incompréhension et la méchanceté des hommes l'ont conduit au cachot où il gît sans défense. Paul est dans les

prisons de Néron, probablement l'empereur le plus capricieux de tout l'empire romain, et il s'attend à être mis à mort à tout moment. C'est dans une telle situation qu'il écrit pourtant : «Je n'en ai point honte» (je ne suis pas dans la moindre difficulté, je ne suis pas déçu, je ne perds pas courage, tout va bien pour moi), «je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.»

Nous n'examinons donc pas une simple théorie. Cet homme parle d'expérience vécue. La foi chrétienne est la chose la plus pratique du monde. Elle est une manière de vivre, quelque chose qui donne une expérience à l'individu, et ce passage donne un exemple de ce que cette foi chrétienne a à offrir. Elle rend l'homme plus que vainqueur sur tout ce qui peut s'élever contre lui, et ce «tout» inclut toutes choses sans aucune exception. Plus que vainqueur sur toutes choses, y compris la prison et la mort !

La formidable déclaration de l'apôtre résonne bien sûr comme un défi. Que puis-je dire sur moi-même ? Comment est-ce que j'avance dans la vie ? Telle est l'essence du message chrétien. Nous n'allons pas à l'église de manière à dire au Président ou au Premier Ministre comment gérer le pays. Nous n'allons pas dans un lieu de culte pour discuter de politique ou de sujets semblables, mais pour parler de la vie et du vécu.

Les vrais chrétiens ne sont pas des théoriciens mais des réalistes qui font face aux combats et aux problèmes de la vie. Le test de toute parole et de notre capacité d'énoncer des théories réside dans le fait de savoir si cela fonctionne vraiment dans la pratique. Il est très aisé d'intervenir dans le cadre d'un débat public ou de parler en privé pour établir des règles et affirmer ce que nous pensons. Mais le vrai test consiste à savoir à quoi cela conduit et si nous y gagnons une satisfaction réelle.

L'apôtre annonce ici un Évangile, un message qui fonctionne. Il en était lui-même une illustration vivante et un exemple. Mais, qu'en est-il de moi ? À l'évidence, je dois me demander où je me tiens. Comment suis-je dans la vie au moment présent ? Après tout, la chose importante est de découvrir ce qui rend possible l'attitude que Paul avait par rapport à la vie.

N'aimeriez-vous pas vivre cette sorte d'expérience qui permet de dire avec lui ce qu'il dit ici et en d'autres endroits du Nouveau Testament ? Lisez les propos semblables qu'il tient à l'adresse des Philippiens : «J'ai appris à être content dans l'état où je me trouve. Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance... Je puis tout par celui qui me fortifie» ; «Christ est ma vie, et mourir m'est un gain.»

Ce sont là ses grandes affirmations. N'aimeriez-vous pas être comme cela, maître de votre vie, vivre ici-bas en étant «plus que vainqueur» ? C'est possible, dit l'apôtre. Comment ?

Nous avons vu qu'il n'est pas possible de l'expliquer en termes du tempérament naturel de l'homme, de sa psychologie ou de quelque penchant religieux qu'il possède. La merveille de l'Évangile de Christ consiste en ce qu'il peut faire ces choses pour tout homme, quel que soit son tempérament.

La Bible et l'histoire de l'Église chrétienne infirment complètement toute autre explication. On trouve dans l'Église, aujourd'hui comme en toutes les autres époques de son histoire, toutes sortes de combinaisons et de différences de caractères, tempéraments et psychologies concevables. Dieu soit loué qu'il en est ainsi ! L'Évangile n'est pas un espoir qui s'adresse seulement à une certaine sorte de gens, mais il offre une espérance à n'importe quel homme et à tous. «Quiconque» ! «Quiconque vient» peut obtenir cela.

Il n'est pas davantage possible d'expliquer la force de Paul par le fait qu'il aurait adopté la philosophie des stoïciens. Il existe une différence fondamentale. Le stoïcisme est toujours négatif. C'est une philosophie de résignation, sans aucune note de triomphe, une question de «serrer les dents», de tenir bon, de force de volonté, de courage. C'est peut être très noble, oui, mais un paganisme très noble. Le stoïcien ne peut pas chanter dans la difficulté. Or, Paul est un homme qui chante en prison ; il est plus que vainqueur. Ce n'est pas un stoïcien.

L'apôtre lui-même dit qu'il existe une seule explication à sa grande affirmation, et cela tient en ce qu'il croit à l'Évangile du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Il est en prison parce qu'il a annoncé cet Évangile, mais il déclare que tout va bien car, bien qu'étant en prison, l'Évangile lui

permet de chanter au fond du cachot. Ainsi, hormis cet Évangile, il n'y a rien dans le monde qui puisse aider face aux questions fondamentales de la vie. Il est donc vital de savoir exactement ce qu'est l'Évangile. Hélas, c'est à ce point précis que la plus déplorable confusion se manifeste.

J'ai une grande sympathie à l'égard de l'homme moderne et vis-à-vis des multitudes qui sont en dehors de l'Église chrétienne aujourd'hui. Ces gens ne peuvent que trouver très difficile de savoir ce qu'est l'Évangile quand on pense à certaines des choses qu'ils rencontrent et qui prennent le qualificatif de «chrétien». Penchons-nous donc avec grand soin sur toute cette question.

L'Évangile n'est pas un simple message de réconfort. L'Église de Christ n'est pas un dispensaire où on se fournit en analgésiques. Elle n'existe pas dans le simple but de distribuer quelque sirop pour calmer la toux. L'Évangile donne la vérité, et son réconfort découle de cette vérité. Il est impossible de court-circuiter cette dernière pour obtenir seulement ce qu'on désire.

Il se peut que vous vouliez la guérison physique, ou ceci ou cela, ou encore de la direction pour toutes sortes de choses. Vous ne les obtiendrez pas en dehors de l'Évangile. Il faut commencer par croire à l'Évangile. Puis, un de ses produits ou de ses dérivés est le réconfort ou la capacité de vivre ce que nous désirons tant.

C'est pourquoi nous revenons à la question vitale : Qu'est-ce que l'Évangile ? C'est là que nous faisons face aux difficultés modernes. Ici encore, je ne fais qu'une introduction parce qu'à partir de ma propre vie et de mon expérience avec d'autres hommes en difficulté, je sais qu'on a tendance en général à s'égarer au tout début. Les gens sont toujours prêts à discuter des implications de l'Évangile, alors qu'il leur faudrait surtout réfléchir à ce que cet Évangile est en réalité. On trouve que la plupart des hommes se fourvoie par la manière même avec laquelle ils commencent à s'approcher de l'Évangile, ce qui les amène à être dans l'erreur tout au long.

Quelles sont donc ces difficultés ? Pour commencer, c'est l'enseignement selon lequel il est impossible de définir l'Évangile, la pensée pour laquelle l'enseignement et la doctrine sont superflus. Selon cet esprit,

l'Évangile serait simplement ce qui donne à l'homme un sentiment de bien-être. Quelle est la réponse de Paul à cela ? Il enjoint à Timothée de retenir «le modèle des saines paroles». Il est possible de définir l'Évangile, et c'est ce que l'apôtre fait ici.

Mais, de manière à établir un peu plus ce fait, prenons l'histoire de Paul à Athènes (*Actes 17*). Il marche en ville et voit que l'endroit est rempli de temples et de lieux de culte. Il déclare donc aux Athéniens qu'ils sont «extrêmement religieux». Ils ont tellement de dieux qu'ils ont à peine de place pour tous les temples dans lesquels ils peuvent les adorer. «Vous êtes trop superstitieux, leur dit-il, vous êtes religieux à l'excès.»

Puis, il commence à raisonner et à débattre avec eux. «Pourrions-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes ?», lui demandent les Athéniens. Cela ne plonge pas l'apôtre dans la moindre difficulté. Il est là, à l'Aréopage, et il est capable de leur dire quelle est cette nouvelle doctrine. Remarquez le terme qu'il emploie : «C'est ce que je vous annonce, leur dit-il, c'est ce que je vous déclare.»

L'apôtre pouvait exposer sa doctrine. Il ne dit pas simplement à ses interlocuteurs : «Eh bien, j'ai vécu une expérience merveilleuse et des sentiments fantastiques m'habitent à présent. J'ai trouvé l'amour et j'ai compris que, quand vous connaissez vraiment les gens, vous vous oubliez vous-même. En allant à la rencontre des autres, en vous associant avec eux et en cherchant à les aider et à les comprendre, vous en retirez une vision différente qui vous procure de merveilleux sentiments intérieurs. C'est mon message.»

Ce n'est pas du tout ce que Paul dit aux Athéniens ! Il commence au contraire par leur annoncer des doctrines spécifiques au sujet de Dieu le Créateur, de Christ, du jugement et d'autres choses encore. C'est un enseignement, une doctrine définie, un ensemble de vérités, un «modèle de saines paroles». La Bible en est remplie. L'Église primitive se tenait sur cette base, ainsi que l'Église au travers de toutes les époques de son Histoire.

Je ne désire pas passer mon temps à vous amuser en critiquant les autres. Que Dieu m'en garde ! Mais il y a quelque chose de risible au sujet de certains des enseignants modernes. Dans leurs livres et leurs

sermons, ils répètent qu'il est impossible de définir la doctrine, de déclarer la foi chrétienne et de l'exprimer en phrases claires. Pourtant, dans les cultes mêmes où ils disent cela, ils n'hésitent pas à demander à l'assemblée de réciter en commun une certaine liturgie, le symbole des apôtres par exemple, ou quelque autre profession de foi !

Or, que sont ces symboles ou confessions de foi sinon des déclarations et des définitions qui établissent des doctrines ? Elles affirment que la foi chrétienne est ce qui peut dire : «Je crois... Je crois... Je crois», puis suit toute une série de définitions. Voilà la foi chrétienne ! Il s'agit de la position de l'Église primitive.

Les apôtres ne rédigèrent pas eux-mêmes ce que nous appelons «le symbole des apôtres», mais nous donnons très justement ce nom à ce document parce qu'il contient précisément le message que les apôtres annonçaient. C'est un résumé très bien fait de leur prédication. Les pères de l'Église se réunirent en conciles lors des premières années de l'Église chrétienne parce que certains faux enseignements surgissaient et, guidés par le Saint-Esprit, ils mirent la vérité sous forme de définitions claires.

Comme Paul le dit ici, il est possible d'établir une distinction entre des «paroles saines» et d'autres qui ne le sont pas. «Retiens, dit-il, le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Écoute-moi, Timothée, et non pas les faux docteurs.» Puis il parle de «mon Évangile». Les symboles et confessions historiques résument ou répètent ce que nous trouvons si clairement annoncé partout dans le Nouveau Testament.

Soyons donc au clair sur le sujet. Il est possible de savoir ce qu'est la foi chrétienne. Ce n'est pas un sentiment vague, quelque chose de nébuleux, mais c'est un ensemble de vérités qu'on peut décrire, définir et déclarer de manière précise et claire. Il est possible de savoir si vous y croyez ou non. La prédication de Paul à Athènes opéra une division dans son auditoire. Certains rejetèrent son message, alors que d'autres l'acceptèrent. C'est ce qui est toujours arrivé depuis et ce qui continue de se produire aujourd'hui encore.

La seconde difficulté consiste en ce qu'il y a des gens qui sont étrangers à l'expérience de l'apôtre Paul parce qu'ils ne croient pas à

l'Évangile. Ils n'y croient pas parce qu'ils pensent que ce message a échoué. Combien de fois entendons-nous dire que l'Évangile a failli ? Vous l'avez peut-être dit vous-même. Nous l'avons tous fait un jour ou l'autre dans notre ignorance. «À quoi bon prêcher le christianisme ? Cette foi a été dans le monde depuis deux mille ans déjà, mais regardez dans quel état est la planète. Si votre Évangile était vrai, le monde ne serait pas tel qu'il est. Votre Évangile a échoué.»

Aussi intéressante qu'elle soit, cette position soulève cette question : «Qu'est-ce que promet l'Évangile ? Si vous dites qu'il a échoué, que pensez-vous que l'Évangile a promis ?» C'est bien la question à poser, non ? Si quelqu'un me dit que l'Évangile de Jésus-Christ a échoué, il me paraît évident qu'il lui faut avoir quelque idée quant à ce que ce message avait offert d'accomplir. Qu'est-ce que c'est ?

On propose des réponses du genre : «L'Évangile a promis de faire cesser la guerre, de mettre un terme à la pauvreté et à la souffrance, de réformer le monde, de redresser les injustices et de faire un monde meilleur. C'est ce qu'il a promis de faire, mais il ne l'a pas fait, et le monde moderne apporte une preuve suffisante de cet échec.»

Or, l'Évangile n'a jamais promis de faire de telles choses ! On ne peut pas produire le moindre soupçon de preuve pour démontrer qu'il a offert et promis de mettre un terme à la guerre. Vers la fin de son séjour sur terre, Jésus lui-même déclare : «Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres» (*Matthieu 24:6*). Il ajoute : «Ce qui arriva du temps de Noé arrivera de même à l'avènement du Fils de l'homme» (*v.37*). Comme ce fut le cas avec Sodome et Gomorrhe, «il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra.»

Christ n'a jamais promis de bannir la guerre ou de réformer le monde. Ce sont les hommes qui importent cela dans l'Évangile, car c'est l'idée qu'ils en ont. Ces conceptions sont complètement erronées et, parce que la foi chrétienne ne fait pas ce qu'ils lui ont fait promettre, ils la rejettent et n'en connaissent jamais les bienfaits. Le problème est qu'ils n'ont jamais vraiment su ce qu'est la foi chrétienne ni compris la nature de l'Évangile. Cette seconde difficulté nous ramène donc au besoin de découvrir ce qu'est vraiment l'Évangile.

Venons-en à la difficulté suivante (je ne fais que relever les problèmes les plus communs que les gens semblent rencontrer). On entend parfois dire : «Il est monstrueux de demander à l'homme moderne de porter attention à un message qui a été annoncé au premier siècle. Il est vraiment temps pour vous, chrétiens, de vous réveiller et de comprendre que nous ne sommes plus dans le même monde. Après tout, nous sommes des hommes d'aujourd'hui, nous vivons à l'ère numérique.

«Vous avez des façons de vivre presque préhistoriques. Ne savez-vous pas que les choses changent, que le monde avance et possède maintenant un énorme bagage scientifique. L'homme moderne est complètement différent de ce que ses ancêtres étaient. Ses problèmes sont entièrement différents. À quoi bon nous demander de prêter attention à un vieux message comme le vôtre ?»

Ces propos renferment deux erreurs. La première est l'idée que l'homme a changé. Ses problèmes sont-ils essentiellement différents aujourd'hui de ce qu'ils ont toujours été ? Ses problèmes ne sont pas la fusion de l'atome ou la conquête de l'espace intersidéral.

Mais les vraies questions qui le confrontent sont de savoir ce qu'est la vie, comment il la vit de manière correcte. Il lui faut savoir comment parvenir à se contrôler, ainsi que brider son impatience, ses instincts et ses désirs les plus bas. En bref, comment vivre comme un homme, comment vivre de manière à ce que tout aille bien pour lui, même quand il est frappé par la maladie, écrasé par le malheur ou quand il perd tout ce sur quoi il s'est appuyé. Comment l'homme peut-il chanter en prison ? Comment peut-il mourir ?

Voilà les questions qui se sont toujours posées à lui. Elles n'ont pas changé ; il n'y a pas de nouveau problème. La question la plus fondamentale de toutes est de savoir ce qu'est l'homme. Est-il un être suprême ou existe-t-il quelqu'un d'autre au-dessus de lui ? Est-ce, comme le déclare la Bible, la relation de l'homme avec cet être suprême qui importe par dessus toute autre chose ?

Nous voyons donc qu'il y a dans cette troisième difficulté de l'homme une supposition erronée. Les problèmes n'ont pas changé. Nous nous emballons si facilement en parlant de la science et des

merveilleuses découvertes humaines ! Nous pensons être désormais dans un nouveau domaine, mais cela est faux !

L'homme continue de manger, de boire, de se reproduire, et ce sont là les problèmes qui l'occupent le plus. Les questions scientifiques sont un jeu d'enfant en comparaison. Ces choses de base sont les problèmes de l'homme. Les scientifiques peuvent très bien traiter les autres problèmes. Ils ont maîtrisé la force de la gravitation terrestre, mais ils ne sont pas encore venus à bout de la puissance du péché.

Non, il convient de réfléchir, car nous parlons beaucoup trop et nous targuons trop de termes scientifiques comme s'ils étaient magiques. Les problèmes élémentaires demeurent exactement ce qu'ils ont toujours été. Bien entendu, étant ce qu'il est, l'Évangile ne change pas non plus. Ce qu'il était pour le premier siècle, il l'a aussi été au dixième et il l'est encore aujourd'hui, cela à cause de l'essence même de sa nature.

Voilà donc les trois difficultés principales qui pointent toutes dans la même direction. Les hommes s'égarer à presque chaque étape parce qu'ils ne savent pas ce qu'est vraiment l'Évangile. Quel est son message ? Que promet-il ? Qu'a-t-il à offrir ?

Face à ces questions, j'affirme et répète que l'Évangile donne ce qu'il promet, il accomplit ce qu'il offre. L'apôtre Paul en est un témoin et un exemple, et les saints des siècles écoulés aussi. Et, Dieu merci, malgré nos imperfections, certains de nous en sommes témoins aujourd'hui ! Je ne parle pas ici d'une théorie mais de faits. Je ne serais pas prédicateur de l'Évangile si ce dernier ne marchait pas. Je ne suis pas en chaire parce que j'ai besoin d'un emploi. J'ai le privilège de prêcher ces choses à la fois parce qu'elles sont vraies et parce qu'elles marchent. Et elles marchent parce qu'elles sont vraies.

Il ne sert donc à rien d'avancer dans les détails et d'examiner les problèmes particuliers si on n'est pas au clair sur cette question fondamentale : Qu'est-ce que l'Évangile ? Peut-on le connaître ? J'ai déjà répondu que, oui, cela est possible. Comment le connaître, alors, et comment faut-il s'en approcher ?

Exprimons-le sous la forme d'une question : Quelle est notre autorité ? Je dis cela parce qu'il existe probablement certaines personnes

qui se disent à ce point : «Bien sûr, nous y voilà ! Je pensais bien qu'on en viendrait là. Cet homme est un prétentieux. Il pense que ce qu'il dit est vrai et que, parce qu'il le dit, ce doit être juste. C'est un dogmatisme typique de prédicateur.»

Il y a de nombreuses réponses à cela. Nous sommes tous dogmatiques, dès qu'on dit : «Voilà ce que je dis.» Nous sommes donc tous condamnés. Mais, je ne dis pas tout ce que je viens de dire simplement parce que c'est ce que je pense. Je me contente d'exposer la Parole de Dieu. Je n'ai aucune importance en moi-même. Si on me prouve que je tords un tant soit peu les propos et l'enseignement de l'apôtre Paul, il me faudra le reconnaître et admettre mon tort. Je me contente de faire ressortir et d'expliquer ce que dit cet homme de Dieu, ainsi que ce qu'ont dit les hommes de Dieu tout au long des siècles.

Quelle est donc l'autorité ? Il n'y a que deux réponses possibles à cette question. Soit nous nous reposons sur notre raison, notre intelligence, notre opinion ou celle de nos semblables, soit nous acceptons l'enseignement de la Bible comme étant la révélation de Dieu. Il n'y a pas d'autre position. Finalement, nous devons soit nous en remettre à ce que nous pensons, comprenons ou croyons, soit nous soumettre entièrement et absolument à ce livre saint en disant : «Je ne sais rien du tout. Parle-moi et donne-moi ce dont j'ai besoin.» Nous venons comme de petits enfants. Soit l'un, soit l'autre.

Faisons donc face à ces deux réponses parce qu'il s'agit de quelque chose qui aura un effet à la fois sur la vie de l'homme et sur sa mort. C'est l'élément qui change tout, qui lui permet de triompher dans les pires conditions concevables. C'est la raison pour laquelle cela importe au-dessus de toute autre chose. Soit vous vous reposez sur votre raison, soit vous vous soumettez à la révélation divine. Je vous supplie de vous soumettre à la révélation et je le dis pour plusieurs raisons.

Voyons d'abord quelle est l'insuffisance de la raison, de la sagesse ou de la philosophie de l'homme. Le combat entre philosophie et révélation a été une vraie bataille depuis plus d'un siècle maintenant. Toute la critique rationnelle de la Bible (ce qu'on a appelé la «haute critique») se fonde sur la philosophie humaine.

Pareillement, tout le problème avec l'Église catholique romaine tient en ce qu'elle a ajouté la philosophie humaine à la Bible. Elle croit à la Bible, oui, mais elle y a ajouté la philosophie humaine dérivée d'Aristote, de telle manière que cette philosophie contredit l'enseignement de la Bible. Aussi, je ne peux pas accepter l'autorité de l'Église catholique romaine. Pourquoi ? Parce que j'accepte celle de la Bible !

Pourquoi est-ce que j'affirme que la raison de l'homme est insuffisante ? C'est un vaste sujet. Contentons-nous de mentionner quelques grands points. La grande quête de l'homme, depuis le début, la grande quête de la civilisation, consiste en la recherche de la sagesse. Job pose la question éternelle : «Mais la sagesse, où se trouve-t-elle ?» (28:12)

Tout homme qui possède un cerveau et l'utilise en vient à ce point. Il réfléchit à la vie et ne cesse d'y penser. Puis il demande : «La sagesse, où se trouve-t-elle ?» Notre époque ne prête pas assez attention à cette question, tant cette génération est obnubilée par l'ingéniosité. Les vrais penseurs ne s'intéressent pas à l'ingéniosité mais à la sagesse. C'est pourquoi ils veulent tous la trouver.

La sagesse cherche à obtenir une compréhension de l'homme. Qu'est-il ? Avant de se demander ce qu'on peut faire pour l'homme ou ce dont il a besoin, il faut poser une autre question. Comment s'occuper de lui sans savoir ce qu'il est ? L'homme est-il un animal ? Si oui, alors traitons-le comme tel, comme cela se produit aujourd'hui. Mais, si l'homme est supérieur à l'animal, alors il a besoin de quelque chose de plus. Qu'est-ce que l'homme ?

La sagesse a cherché la réponse à cette question tout au long des siècles. Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la vie ici-bas, que devrait-elle être, que devrions-nous faire ? Comment l'homme peut-il vivre de telle sorte à pouvoir être heureux en se couchant le soir ? Comment peut-il se regarder dans le miroir sans éprouver de honte, s'endormir comme un petit enfant bien qu'il soit entouré d'ennemis ? Comme le disait le psalmiste : «Je me couche, et je m'endors ; je me réveille, car l'Éternel est mon soutien» (*Psaume 3:6*). Pouvons-nous parler ainsi ? Telle est la question. Ce sont là des choses que la sagesse a toujours cherché : la paix de l'esprit et du cœur, le lieu du repos et de la paix.

Dans leur réponse à ces questions, les stoïciens parvenaient à une solution particulière, qui n'en était pas une. Mais, au-delà de tout cela, il y a d'autres grandes questions : Comment affronter la mort, qu'y a-t-il au-delà ? La sagesse a toujours cherché à apporter des réponses à ces questions-là aussi. C'est tout un domaine de recherche que les philosophes ont creusé au long de l'Histoire. Mais la philosophie a échoué, et elle continue de le faire pour la simple raison que l'homme n'est pas simplement de la raison pure. S'il était simplement un intellect, je suppose que nous pourrions résoudre les problèmes qui le confrontent. Mais ce n'est pas le cas, et nous le savons.

Que sommes-nous alors ? Le problème, en ce qui nous concerne tous, est qu'il existe en nous un élément d'irrationalité dont la force surpasse celle de notre raison. Bien que l'homme sache ce qui est juste, il fait ce qui est mal. Il est irrationnel et contradictoire. Il agit mal, et la honte et le remords le submergent. Il se sent misérable et il se dit avec honnêteté : «Je ne le ferai plus.» Mais il le fait de nouveau et à plusieurs reprises.

L'irrationalité ! C'est l'essence des problèmes de l'homme. Il existe des forces en lui qui surpassent celle de son cerveau, des instincts, des pulsions et des intuitions. C'est ce qui lui pose problème ! L'apôtre Paul résume la question une fois pour toutes : «J'ai la volonté, mais non le pouvoir de faire le bien... Car je prends plaisir à la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; mais je vois dans mes membres une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres» (*Romains 7:18,22,23*). L'homme est un nœud de contradictions. L'élément irrationnel est toujours présent pour contrecarrer toutes ses utopies et renverser toutes ses prévisions.

Ce n'est pas tout. La raison est une chose très merveilleuse. Je ne cherche pas à la dénigrer, Dieu m'en garde ! En fait, je cherche de mon mieux à raisonner. Je ne me contente pas de raconter des histoires à mon sujet ou sur quiconque d'autre, ni pousser les gens à chanter des chœurs et à s'exciter, mais je veux raisonner avec eux. Je crois que la raison de l'homme est un don que Dieu lui a accordé, l'élément qui le distingue de l'animal. Mais elle n'est d'aucune aide aux plus importants

points de notre vie et en regard avec les choses les plus importantes. Les expériences les plus merveilleuses dans la vie se situent en dehors de la sphère de la raison. Cette dernière ne sait rien de l'amour. Le cœur, le cœur de l'homme ! «Le cœur a ses raisons», disait Blaise Pascal, un des plus grands penseurs que le monde ait connus et un brillant mathématicien du dix-septième siècle. «Le cœur a ses raisons dont la raison ne sait rien.» Comme cela est vrai ! La raison ne comprend pas certaines des relations humaines les plus fines et délicates, ou les expériences les plus merveilleuses qui touchent l'homme. Elle n'est donc d'aucune aide dans ce domaine.

Résumons cela de manière à avancer. Le poète Robert Browning l'a exprimé à merveille dans un poème qu'il intitule «La réponse du vieil homme». Un jeune homme, rempli de sa philosophie et de ses idées, vient débattre avec un vieil homme sage. Il a tout calculé et tout mesuré au moyen de sa raison. Le vieil homme le regarde et lui dit en souriant : «Oui, je sais exactement ce que tu veux dire. J'ai été là autrefois et je pensais avoir tout compris. Mais, vois-tu, juste quand on pense avoir tout saisi et contrôlé, alors :

«Juste quand on se sent en sécurité,  
Le soleil commence à baisser,  
Un clin d'œil s'échappe d'une fleur,  
Survient la mort de quelqu'un,  
La fin d'un refrain d'Euripides,  
Et cela suffit pour soulever  
Cent espoirs et craintes,  
Le grand Peut-Être.»

Que veut-il dire ? Tout simplement que vous pensez avoir tout compris grâce à la perfection de votre intelligence. Vous êtes un positiviste logique et tout va bien. Mais, soudain, un coucher de soleil produit en vous quelque chose d'inexplicable. Vous êtes tout simplement ému. Une simple petite fleur dans une haie vous touche d'une manière dont la raison est incapable et à un niveau qu'elle ne comprend pas.

Un autre auteur exprime la même chose d'une autre manière : «La plus insignifiante des fleurs qui frémit peut provoquer en moi des pensées qui reposent souvent trop profond pour me donner des larmes.» Là encore, quelque chose que la raison ne peut pas expliquer. Ce sont pourtant des choses qui élèvent, qui font de la vie qu'elle est «vie», qui font que l'homme est «homme».

Parfois, quelqu'un disparaît brusquement, fauché par la mort ! Vous aviez pourtant un plan parfait pour la vie, mais vous aviez oublié qu'en réalité ce n'est pas votre grand système intellectuel qui lui donnait vie. Cet être cher disparu avait plus de sens que la vie. Il est parti et vous restez seul, et tout votre système s'écroule.

Ou bien ce sera quelque morceau choisi de littérature, un refrain d'Euripides, ou un beau morceau de musique. Il est impossible de l'analyser ou de l'expliquer, mais cela vous touche, vous élève et vous amène dans un domaine que la raison est incapable de pénétrer. «Le cœur a ses raisons dont la raison ne sait rien.»

Vient s'ajouter le sentiment de l'invisible qui habite en chacun de nous. C'est un sentiment des puissances qui nous entourent et nous surpassent en force. De cela découle le paganisme. C'est ce que Paul rencontra à Athènes, le lieu de prédilection et la capitale de tous les philosophes ! La ville était un centre renommé d'érudition. Pourtant, la multitude de temples présents dans la plus grande ville intellectuelle du monde antique impressionna l'apôtre.

Une seule raison explique cette situation. La philosophie était incapable d'emmener ces hommes assez loin. Elle convenait dans les limites de ses possibilités, mais les hommes commencèrent à ressentir qu'il existait certains éléments intangibles et incompréhensibles. «Il existe, disaient-ils, d'autres forces, inconnues, qui agissent sur nous. Ce sont les dieux, celui de la paix, de l'amour, de la guerre !» Ils érigèrent alors des temples à ces divinités, cherchant à plaire et à apaiser ces autres forces et puissances invisibles. Ils firent de même à l'intention du dieu auquel ils ne pouvaient pas parvenir.

Ces gens ressentaient qu'il existait, derrière toutes les apparences, quelque être suprême qui contrôlait toutes choses. Ils l'appelèrent «le

dieu inconnu» ! Malgré tous leurs efforts, il leur était impossible de découvrir la vérité à son sujet. «Le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu», déclare Paul aux Corinthiens. Les hommes ont fait tout leur possible pour parvenir à leur but, mais en vain, car la connaissance de Dieu leur a toujours échappé. L'intelligence humaine ne suffit pas, ni la raison. Voilà pourquoi la philosophie échoue. Elle doit se contenter d'amener l'homme au point où il pressent l'existence d'un dieu inconnu, ou d'un facteur impossible à définir et découvrir par soi-même.

Pourquoi l'homme ne peut-il pas trouver Dieu ? Pourquoi la raison ne suffit-elle pas ? La réponse à ces questions est double. En premier lieu, cela vient de l'identité et du caractère de Dieu, de sa grandeur et de sa gloire. «Personne n'a jamais vu Dieu», déclare la Bible. L'Éternel dit lui-même : «L'homme ne peut me voir et vivre» (*Exode 33:20*). Dieu est immortel et invisible. Lui seul possède la sagesse. Il vit dans une lumière inaccessible qui le cache aux yeux mortels. Il est béni et glorieux par dessus tout, l'Éternel, environné de splendeur et ceint de louanges.

«Dieu est lumière, et il n'y a point en lui de ténèbres.» À quoi bon parler de l'intelligence ou de la raison de l'homme ? Quelle est la valeur de nos analyses et de notre connaissance scientifique ? Tout cela est inutile ! Le monde moderne reconnaît cet état de fait. Le monde antique, avec toute sa philosophie et son érudition, dut se tourner vers les dieux pour chercher l'explication suprême. Pareillement, notre époque possède toute son éducation moderne et sophistiquée, sa connaissance et son érudition. Pourtant, que trouve-t-on en ouvrant le journal ? Les horoscopes, les astrologues, le destin, toutes ces autres puissances invisibles ! Nous rencontrons tout cela parce que, par définition, l'homme est incapable de parvenir à une connaissance de Dieu.

«Notre Dieu est un feu dévorant.» L'homme n'est pas seulement un être limité. Il est aussi déchu et pécheur. Il est irrationnel et même son cerveau est déchu. L'homme est pécheur, indigne, et il manque de spiritualité. Or, Dieu est esprit et se situe dans un domaine différent où l'homme est d'une insuffisance totale.

Le point le plus avancé où sa raison peut l'amener est une croyance en une force, une puissance ou un influence quelconque. Mais il ne s'agit

pas de la connaissance de Dieu. La raison devrait l'y amener pourtant. Paul établit en Romains 1 que l'homme est sans excuse, car Dieu a laissé des marques de son être et de son œuvre. Quand il regarde une fleur, l'homme devrait y voir une image de Dieu. Personne ne peut expliquer cette fleur ; elle ne s'est pas contentée d'être là, par hasard. Elle possède une perfection, un ordre et une forme. Elle est l'œuvre et le miroir de Dieu ! Il en est le Créateur et, dans sa création, on voit sa sagesse, sa puissance et son statut de Créateur.

Combien peu nous savons, même en théorie ! Un certain nombre de scientifiques humanistes ont publié les résultats d'un symposium. Un de ces hommes a reconnu honnêtement que, dans cette réunion, le désaccord avait été général sur tout sauf sur les faits scientifiques. Ces gens ne s'accordaient pas sur la question de la morale par exemple. Tous possédaient de grands intellects et étaient très capables, mais ils n'arrivaient pas à s'accorder sur quoi que ce soit en dehors des simples faits scientifiques.

Ceci me conduisit à poser une question simple. Si ces grands cerveaux ne parvenaient pas à la certitude et la connaissance, quel espoir y a-t-il pour le reste d'entre nous ? Quel espoir ont les multitudes qui peuplent le monde aujourd'hui ? Nous n'avons pas tous de grands cerveaux et nous ne sommes pas tous de grands philosophes. Nous n'avons pas tous eu l'avantage de suivre une éducation universitaire.

Or, voilà des hommes qui remplissent ces critères, mais qui n'ont pas les réponses ! Ils ne s'accordent pas. Chacun a sa petite idée et son dada. Si même ces gens ne peuvent pas tomber d'accord, que dire de nous-mêmes ? Quel espoir reste-t-il ? Aucun ! Si le salut dépend de la raison ou de l'intelligence de l'homme, il n'y a aucun espoir pour la majorité d'entre nous. En fait, il n'existe aucun espoir pour quiconque.

C'est à cause de cette situation que nous avons la Bible, la réponse divine pour l'homme. Puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu, il a plu à Dieu dans sa sagesse par la folie de ce qui est prêché de sauver ceux qui croient. Dieu a accordé au monde une grande occasion de parvenir à la connaissance, d'arriver à la vérité, d'atteindre la perfection et de découvrir la vraie manière de vivre. Mais cela a échoué

complètement. L'immoralité et le vice de l'empire romain juste avant, pendant et après la venue de Christ étaient déplorables. Le monde contemporain est tout autant plongé dans cette situation, malgré une période de mise en valeur de la philosophie grecque. Puis, Dieu envoya le chemin du salut, ce message que Paul annonçait à l'auguste assemblée réunie à Athènes et qu'il résume ici dans sa lettre à Timothée. Voilà où est la vérité et voilà où est l'autorité.

«Pourquoi croire cela ?», dira-t-on. Pour la simple raison que c'est quelque chose d'entièrement différent. La Bible se fonde sur ce qu'elle appelle «la révélation». Pas un seul des écrivains bibliques ne dit : «Voilà, écoutez-moi. J'ai passé beaucoup d'années à réfléchir à ce problème. J'ai examiné les diverses théories et je suis enfin parvenu à la conclusion suivante. Je vous la recommande, écoutez-la.» Pas un seul ! Au contraire, nous lisons : «La Parole du Seigneur fut adressée à... »

Paul prêche-t-il l'Évangile parce qu'il est arrivé à tout comprendre par lui-même ? Son histoire montre que c'est l'exact opposé. Il haïssait Christ, son Évangile et son Église. Il pensait servir Dieu en persécutant cette dernière. Or, le voici désormais en train de prêcher l'Évangile et de s'en réjouir. Comment est-il arrivé à ce point ? Il n'y a qu'une réponse : une révélation ! Il vit le Seigneur de gloire sur la route de Damas, et celui-ci lui donna un message. L'apôtre prend toujours soin de le mentionner. «J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné... » Ce n'est pas sa propre théorie.

Aucun des écrivains bibliques ne prétend que son message est sa propre pensée. Ils affirment tous avoir reçu un message et que celui-ci est une parole de Dieu ! Ce n'est pas un manuel de philosophie ni une collection de leurs idées. Ce message vient de Dieu, qui le leur a donné, pas l'homme ! Le message a été «adressé», donné.

Bien entendu, la lecture de la Bible permet de commencer à saisir de quoi elle parle. On trouve dans le message une majesté, une gloire et une noblesse qu'on ne rencontre jamais nulle part ailleurs. Une vérité transcendante au sujet de Dieu en ressort, qui s'étend non seulement au-delà de la raison de l'homme, mais au-delà de son imagination. Personne, fût-il poète au sommet de son inspiration, ne s'en est jamais

approché. Ce doit être une révélation venant de Dieu. La nature même de la vérité confirme ce qu'en dit la Bible.

Puis, pensons à son caractère anoblissant et exaltant, à ce qu'on ressent à la lire. La vérité ressemble vraiment à un bain spirituel par la manière dont elle nous sonde, nous examine et nous fait sentir la honte au sujet de nous-même. Elle stimule en nous des désirs bons et nobles, ainsi qu'une soif de connaître une vie meilleure. On remarque ensuite l'unité de son message, malgré le fait qu'elle se compose de soixante-six livres écrits à diverses époques par des personnes différentes aux arrière-plans variés. Pourtant, un grand thème central unit le tout, de la Genèse à l'Apocalypse, un thème qui concerne une certaine personne. L'unité du livre est claire malgré toutes ces différences.

On y trouve la prophétie aussi, un point très étonnant, surtout quand on voit que, près de huit siècles avant la naissance de Jésus de Nazareth, la plupart des faits importants en rapport avec lui avaient déjà été prédits et prophétisés, comme on le voit dans le livre d'Ésaïe et en d'autres prophéties. Même le nom de Bethléhem est mentionné.

Tous les détails sont là, que ce soit le fait qu'il serait livré pour trente pièces d'argent, son entrée à Jérusalem assis sur un ânon, sa mort et sa résurrection. La prophétie s'est accomplie dans le détail, et cela exige une explication. Ce sont des preuves que la Bible est une révélation.

Un autre point à souligner est le côté historique de la Bible. Ce n'est pas un livre de théorie mais d'un livre historique, rempli d'action. C'est la raison pour laquelle elle contient tant de données au sujet des rois, des princes, des guerres, des mariages et des décès. L'Histoire ! Celle des Juifs, ce qui leur est arrivé. Par dessus tout, c'est l'histoire d'une personne centrale, Jésus de Nazareth, l'homme qui vint, vécut, mourut, ressuscita d'entre les morts et monta au ciel.

Voilà les faits ! Paul prêchait «Jésus et la résurrection», un message historique, fait de réalités, des doctrines qui en découlent, ainsi que de leur signification et leur importance. Voici donc ce que je développerai plus loin, mais je le rappelle ici d'une manière générale. Nous croyons à la vérité de la Bible parce qu'elle touche des faits historiques. C'est ce que Dieu a fait et ce qu'il a révélé concernant ses desseins.

Que connaissons-nous vraiment en dehors de cela ? C'est le point où nous devons arriver. Quand tout le reste échoue, nous en venons là. Souvent les gens disent à ce point : «Cela semble correct, mais est-ce toujours l'autorité qui fait loi aujourd'hui ?» Eh bien, à la lumière de tout ce que nous venons de relever, n'est-il pas évident que le passage du temps n'entre pas du tout en ligne de compte ?

Si la Bible est une révélation en provenance du Dieu éternel et immortel, en quoi le temps joue-t-il un rôle ? Dieu change-t-il ? La scène changeante du temps l'affecte-t-elle ? La fission de l'atome par l'homme ou sa conquête de l'espace font-elles la différence avec Dieu ? La réponse est non ! Nous ne sommes pas ici dans le domaine de l'homme, de sa sagesse et de sa connaissance minuscules ou de ses tentatives à comprendre.

Il s'agit de Dieu ! Le Dieu immuable qui révèle la vérité à son propre sujet, au sujet de ses desseins, ainsi que de l'homme. Le temps ne joue aucun rôle. Ce que Dieu a révélé sur lui-même au premier siècle est aussi vrai aujourd'hui qu'alors, tout comme ce qu'il a révélé avant cela est encore vrai. Dieu est toujours le même Dieu. Il ne peut pas changer. Il est le «Père des lumières, chez lequel il n'y a ni changement ni ombre de variation» (*Jacques 1:17*). Il est le Dieu éternel, l'Éternel ! D'éternité en éternité, il est et sera toujours le même. Ainsi, le passage du temps n'a rien à faire avec ce sujet.

L'homme fondamental ne change pas non plus et la grande question demeure. L'homme, la vie, vivre, la mort ! Qu'y a-t-il au-delà ? Voilà les vraies questions. Que savons-nous de leurs réponses ? Rien, nous ne savons rien du tout par nous-mêmes ! Pourtant, l'homme refuse d'accepter cela. Il dit : «Je sais», mais ce n'est pas vrai.

Nous sommes donc face à un choix. D'une part, continuer de nous embrouiller dans l'incertitude, nous trompant à chaque étape, face à l'inconnu et sans aucun guide. D'autre part, accepter de nous soumettre à la révélation de Dieu (dans sa totalité). Nous ne sommes pas en position de jouer les difficiles et de dire : «Je crois cet élément, mais pas celui-ci.» En effet, nous ne savons rien, de sorte que nous ne sommes pas dans la possibilité de juger et d'évaluer.

Il ne sert à rien de dire : «Je crois que Dieu est amour, mais je ne crois pas en sa colère.» Comment dire cela, puisque nous ne savons rien par nous-mêmes au sujet de Dieu ? Nous ne saurions pas qu'il est amour s'il ne l'avait pas dit. Or, le livre qui révèle que Dieu est amour déclare aussi qu'il hait le péché et qu'il va le punir.

Soit nous prenons tout, soit nous rejetons l'ensemble. Impossible de faire intervenir notre cerveau à certains points seulement ou notre raison ici et là. C'est ce que beaucoup font aujourd'hui et cela conduit à évacuer l'Évangile et à vider les églises. Ce n'est pas surprenant. Les forces du mal se déchaînent et cela continuera d'empirer.

Il n'y a donc qu'une chose à faire, à savoir avoir assez d'honnêteté pour reconnaître notre complète ignorance, que toutes nos idées ne sont que des spéculations et que nous ne pouvons pas apporter la preuve de quoi que ce soit. Il faut admettre que nous le dire et le pensons, mais nous ne possédons aucune certitude. Nous nous contredisons mutuellement et, bien souvent, nous nous contredisons nous-mêmes.

Si quelqu'un veut mener une vie qui le rendra plus que vainqueur, s'il désire pouvoir chanter du fond de la prison et posséder la joie qui demeure jusqu'au sein des tribulations, il ne lui reste qu'une seule chose à faire ; se soumettre à cette révélation et devenir, comme le disait Christ lui-même, «semblable à un petit enfant». «Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (*Matthieu 18:3*).

Nicodème était un homme d'une grande capacité et sagesse. Jésus lui déclare : «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu» (*Jean 3:3*), comme s'il lui disait : «Inutile d'essayer. Tu ne peux pas passer de là où tu es jusque là où je suis. Il te faut naître de nouveau, être recréé depuis le fondement même de ton être. Il te faut retourner au commencement.»

Il faut connaître ce que Paul expérimenta sur la route de Damas. Parti ce matin là «respirant encore la menace et le meurtre contre les disciples du Seigneur», il haïssait Christ et tout ce qui le concernait. Puis, il le vit et, dans la prise de conscience de son impuissance totale, il lui demande : «Seigneur, que veux-tu que je fasse ?» Nous voyons ici une

reddition totale ! Saul croyait désormais. Il acceptait le message, ce qui explique les propos du passage que nous examinons en ce moment.

Voici le message : «Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique», jusqu'à la mort de la croix même, «afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.» Notre plus grand besoin consiste à connaître Dieu, à lui être réconciliés, afin qu'il nous bénisse, nous conduise, et que nous ayons l'assurance d'être avec lui.

Comment puis-je connaître Dieu ? J'ai besoin qu'il me pardonne, car je suis pécheur (nous le sommes tous). Je suis en outre ignorant. J'ai besoin de pardon et je ne peux rien faire à ce sujet. Mais Dieu l'a fait ! Voilà la signification de l'assurance de Paul. Dieu a donné son Fils unique pour qu'il porte nos péchés en son propre corps sur le bois maudit. «L'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.» Notre guérison vient par ses meurtrissures, parce que son corps fut brisé et son sang versé, parce que Golgotha est une réalité historique, ainsi que la résurrection, comme Paul le dit ici. Voilà ce qui conduit à toutes les autres bénédictions. Jusqu'à ce qu'on croie ce message, il est impossible de connaître la moindre de ces bénédictions.

«C'est, disait Blaise Pascal, l'accomplissement suprême de la raison que de nous amener à voir qu'il y a une limite à la raison.» Là où toutes les capacités de la raison échouent (sans les ne minimiser pour autant), la foi l'emporte (à ce point précis) et l'amour (incompréhensible à la raison) se prosterne dans l'adoration.

Repentez-vous ! Reconnaissez et admettez votre ignorance, votre péché et votre échec. Croyez au message de l'Évangile en ce qui concerne le Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu. Alors, vous commencerez à jouir de cette nouvelle vie, qui peut dire, du sein même de la prison : «Mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé (j'ai la certitude) qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.»

Tout va bien pour mon âme ; quel repos céleste !